

A woman is shown in silhouette, looking upwards and to the right. Her hair is pulled back. The background is a vibrant gradient of red and yellow, with a bright circular light source behind her head, creating a halo effect. The overall mood is romantic and hopeful.

ALAIN T. BRUNNER

**LA GRÂCE DE
SYDNEY SINGER**

SERENITY ROMANCE

LA GRÂCE DE SYDNEY SINGER

EXTRAITS

Du même auteur

Romance feel good

Veux-tu te marier avec mon papa ?

Huit jours avec Summer

Le milliardaire ouvrier agricole

Et si Summer existait ?

Prochainement, Romance autour d'un banc

Humour noir

L'insubordination des serpillières. Roman d'humour noir

© Septembre 2026 Alain T. Brunner

Toutes les femmes attendent un prince charmant. Sauf Sydney Singer. Brusquement, en dépit d'elle, elle fut touchée par la grâce, le ravissement. La laideur devint charmante ; l'ennui, un plaisir ; la maladresse, une harmonie. Demain elle ira vers lui. Elle l'aimera, s'enivrera de l'odeur de sa chair. Il est son Cendrillon, son Bel au bois dormant, il est son garçon de café. Elle est la princesse charmante qu'il attend. Elle le protégera, surpassera les destins pour lui. C'est lui, c'est elle.

ILLUMINATION

Il existe une rencontre du cœur et des cieux qui ne survient que miraculeusement dans la vie humaine. Lorsqu'elle apparaît, elle élève l'âme vers des hauteurs jamais atteintes auparavant. L'esprit se replie dans une évagation qui le protège de toutes les mouvances qui apparaissent et qui

disparaissent. La laideur devient beauté ; la barbarie se métamorphose en bonté ; la peur en hardiesse. On peut l'apercevoir dans les splendeurs d'une peinture, dans ce poème aux parfums de l'ivresse. Bien heureux celui qui la saisit dans les choses si simples. On appelle cette condition, l'illumination, dans d'autres cieux, c'est la grâce.

ELLE ET LUI, QUINZE JOURS AVANT LEUR RENCONTRE

Sydney Singer

Elle sortait du métro, avançait à travers l'affluence. Conquérante, l'allure altière, la détermination. Son pas était rapide, sa marche assurée. Dans une demi-heure, elle sera en face de sa directrice de sa maison d'édition. Comme d'habitude, les nouvelles seront bonnes, ses livres se vendent bien. Elle passait devant la façade d'une librairie lorsqu'elle s'arrêta devant la vitrine. Au premier plan, des livres aux couleurs vives portaient son nom, Ed Sullivan. Bien sûr, c'était son nom de plume. Elle s'admirait dans la vitre, elle admirait ses ouvrages. Lorsqu'elle reprit sa

marche, celle-ci devenait plus lente. Tout se passait comme si elle ne voulait plus arriver à son but.

Soudainement, dans son esprit, Betty le personnage de ses livres lui murmurait :

Sydney, tu crois réellement que tu es une écrivaine ? Entre nous, tu te trompes. Écoute-moi, même si je suis ton personnage. Tu es celle qui écrit des livres dans lesquelles je suis une femme grande, belle, tatouée, s'habillant tel un loubard. Je suis dominatrice, je suis cruelle, je suis violente. Suis-je réellement l'héroïne que tu voudrais ? Bien sûr, tu vends des livres. Et même beaucoup. Évidemment, tu as gagné énormément d'argent, mais le talent est-il une affaire de billets ? Serais-tu en mesure d'écrire une histoire d'amour. Une romance si belle qu'elle pourrait s'ouvrir aux firmaments infinis.

De plus en plus fréquemment, Betty l'interpellait. C'était la voix de sa conscience, et de ses doutes.

Le garçon de café

C'était une belle journée du mois de mai, à six heures du matin, il sortait de chez lui, il portait un T-shirt blanc, un jean, des espadrilles. Il habitait au-dessus du café où il travaillait. Arrivé dans la salle, il disparut dans le fond derrière le comptoir, il en ressortit en portant un tablier. Il commença son activité, il servit les quelques clients, ensuite attendait.

7h30, une femme pénétra en compagnie d'une enfant de cinq ans, élégamment habillée. Elle la fit asseoir dans une table au fond, le serveur déposa devant elle un chocolat chaud ainsi qu'un croissant. Tout en buvant sa boisson et en prenant son croissant, elle ne quittait pas des yeux ce jeune homme de 30 ans qui allait de table en table. La femme revint, emmena l'enfant.

À 10 heures, il ôta son tablier, la femme qui avait accompagné l'enfant et qui se trouvait derrière le comptoir prit le relais. C'était elle qui servait.

Une musique en provenance d'un vieux lecteur de microsillons. La chanson était cheek to cheek. Lentement, doucement, la voix de Fred Astaire emplissait l'atmosphère. Une tristesse indéfinie survolait. Il s'imaginait, ici, au milieu de cette salle, dansant avec une jeune femme.

Heaven, I'm in Heaven,

And my heart beats so that I can hardly speak;

And I seem to find the happiness I seek

When we're out together dancing, cheek to cheek.

Heaven, I'm in Heaven,

À 17 heures, à la fin de son service, il pénétra dans une cour, prit un vélo, ensuite se dirigea vers un lac situé à 5 km. Il s'assit sur un banc, se mit à regarder devant lui. Il avait l'air absent. Il imaginait qu'il

était en compagnie de celle qu'il aimait, celle qui ne reviendrait plus jamais.

48 HEURES AVANT QU'ILS NE SE RETROUVENT

Elle, chez elle le soir.

Elle réfléchissait à ce qu'elle était. Elle avait réussi, cela était vrai. Mais, qui était-elle exactement ? Elle était jeune, elle était jolie, elle avait réussi. Elle fréquentait de beaux garçons, racés, bien habillés. On l'invitait dans les soirées mondaines. On la flattait, on l'adulait. On lui accordait des interviews, parfois elle faisait la une de certains journaux spécialisés. Mais, elle n'écrivait que de la Dark romance. Betty s'adressa à elle :

Ma chère Sydney, tu es malheureuse. Si tu prends un verre de trop, tu risques de le regretter. Sais-tu au moins ce que tu veux ? N'est-il pas beau, Éric le ténébreux qui a partagé ton lit ? N'est-il pas

séduisant ce Francis qui possède la clé de ton appartement ? Pourtant, tu te poses des questions ?

En dépit de ce que lui disait Betty, Sydney n'était pas satisfaite. Demain, elle rencontrera la directrice de sa maison d'édition pour lui en parler. Elle prit un cachet qui lui procura un sommeil artificiel et agité. Au matin, elle était vaseuse. Un café noir lui remit les idées dans l'ordre.

À 16 heures, elle pénétrait chez Mercy Sullivan. La directrice était une femme de soixante ans, vieillie prématurément, des cernes en permanence sous ses yeux. Parfois, elle donnait la sensation qu'elle buvait secrètement. Du champagne, certainement. Lorsqu'elle fut en face d'elle, dans son immense bureau, elle la dévisagea :

« Toi, Sydney, tu n'es pas dans ton assiette.

– Comment peux-tu le deviner ? Je ne me suis pas encore exprimée.

– C’est à cause de ta démarche. Elle est hésitante alors qu’auparavant tu es une conquérante.

– C’est bien cela, tu es bien perspicace.

– Allons, ma grande, dis-moi ce qui te tracasse. »

Mercy Sullivan s’adressait souvent à elle par ce terme familial, ma grande.

Sydney répondit avec lassitude :

« Je me demande si je suis réellement une écrivaine. Qu’en penses-tu ?

– Tu vends des livres par centaines de milliers. Ils ont fait de toi une femme riche. Et la notoriété de ma maison d’édition. Tu as plusieurs millions de lecteurs. Forcément, tu es une écrivaine.

– Mais, je n’écris que de la Dark romance. J’aurais tant voulu écrire quelque chose d’autre. Par exemple, une belle romance.

– Écoute-moi bien, Betty, n’idéalise pas les lecteurs de Shakespeare, ou bien ceux de Charles Dickens. Ils sont ce qu’ils sont, pareillement aux tiens. »

Parfois, sa directrice l'appelait Betty qui était le prénom de son personnage principal. Ceci faisait partie des rapprochements qu'elle se permettait. En fait, elles étaient plus que des relations professionnelles, elles étaient des amies.

« Tu sais, je fréquente de beaux garçons, je vais à de belles réceptions. Mais, ces beaux garçons que j'admiraient me paraissent si veules et tellement artificiels. Quant aux soirées, je m'efforce de rire sur des blagues absurdes. Je me demande s'il se trouve ailleurs une autre existence. Je voudrais dire, une qui soit différente de la mienne.

– Holà, Sydney Singer. Ce n'est pas une remise en question de ton talent d'écrivaine. C'est plus que cela, tu traverses une période existentielle.

– Je ne sais si on pourrait l'appeler ainsi, je me sens désorientée, je ne sais que faire.

– Écoute, pour le moment, tu vis dans un bel appartement à Sotern City. Probablement, la ville

est grande, peut-être qu'elle est étouffante. Prends des vacances prolongées, va t'installer dans une petite ville qui ne soit pas trop éloignée. Je veux dire, pas plus de 50 km, tu pourras revenir rapidement si j'ai besoin de toi. Ne t'inquiète pas pour la durée. J'ai déjà un manuscrit en avance. Et puis, même si je n'en avais pas un, je ressortirai en recueil collector quelques-uns de tes premiers ouvrages. Va, pars ma grande et revient nous guérie. »

Le soir, quand elle fut chez elle, sa décision était prise. Elle irait s'installer temporairement dans une petite ville. Sur son écran d'ordinateur, la carte des environs. Son regard tomba sur une petite ville de 10 000 habitants, Little City, la capitale du maïs. Justement, se dit-elle, avec des péquenots, je serai complètement dépaysée. Si j'ai faim, je mangerai, à volonté du maïs. Dans son esprit, la vague impression que Betty se moquait.

Lui, 48 heures avant leur rencontre

Six heures du matin, il se réveilla, prit une douche, descendit les escaliers pour arriver devant la porte de service du salon de thé. Il se prépara un petit déjeuner, commença le nettoyage, arrangea les tables. Trente minutes après, un homme arriva, il devait être âgé de 60 ans. Il s'installa derrière le comptoir, mit en marche l'énorme machine à café. Premier client, premier service. Il déposa avec dextérité les boissons et les viennoiseries pour les quelques personnes qui commençaient leur journée.

À l'approche de huit heures, une femme apparut, elle était accompagnée d'une enfant de cinq ans. Elle la fit asseoir sur une table, le garçon déposa devant elle une tasse de chocolat chaud, ainsi qu'un croissant. Elle les prit en silence, l'air

mélancolique. La femme qui l'avait conduite ici, dans ce salon de thé, avait rejoint l'homme derrière le comptoir. Elle l'aidait à nettoyer, à préparer les plateaux à servir. Ensuite, rejoignit la fille pour que, ensemble, quittèrent cet endroit.

À 10 heures, le garçon de café déposa son tablier, se mit derrière une table. Le monsieur prit le relais pour servir.

Une musique en provenance d'un vieux lecteur de microsillons. La chanson, cheek to cheek. Lentement, doucement, la voix de Fred Astaire emplissait l'atmosphère. Une tristesse indéfinie l'enveloppait. Il s'imaginait, ici, au milieu de cette salle, dansant avec une jeune femme.

Heaven, I'm in Heaven,

And my heart beats so that I can hardly speak;

And I seem to find the happiness I seek

When we're out together dancing, cheek to cheek.

Heaven, I'm in Heaven,

À la fin de la chanson, il se leva, il remit son tablier, il reprenait son service.

À 17 heures, après avoir fini son travail, il alla dans une cour, prit un vélo et s'en alla au loin en empruntant un chemin à travers une forêt. Il arriva à proximité d'un grand lac, il s'assit dans un banc, resta immobile à contempler devant lui le coucher de soleil qui mourait à l'horizon. Il savait que la jeune femme qui, auparavant, venait avec lui ne reviendrait plus jamais. Ces mots, plus jamais, le martyrisaient.

FIN DE L'EXTRAIT

MES ROMANCE DISPONIBLE SUR
AMAZON





« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

Les personnages de ce récit sont une création de Alain T. Brunner

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

© Couverture et illustrations du livre : Alain T. Brunner

© Alain T. Brunner